crois, par elle-même, pour se jouer de bien des attaques ; — le recours à l'identité des formes extérieures ou des déclinaisons pour prouver que les noms divins Ζεὺς πατήρ et *ju-piter* sont tout aussi bien d'origine sanskrite que *dyaus* et *deva*, est réduit à néant par le témoignage de la légende qui montre sous ces noms une personnalité originairement identique au *Jehova* de l'hébreu et prouve seulement que le sanscrit a soumis à ces exigences grammaticales les noms conservés par lui de la langue primitive aussi bien que tous les autres. Quant à la donnée d'après laquelle je prends le texte hébreu de la Genèse pour pierre de touche des traditions profanes se rapportant aux temps primitifs, vos critiques, aussi savantes que possible, mais émises d'après un point de vue tout différent, ne lui ont rien enlevé de sa valeur. Et si rien ne vous a *convaincu* encore, ni même *ébranlé* dans ce que mes précédentes lettres ont pu faire passer sous vos yeux, je dois sans doute attribuer avant tout cet insuccès à mon peu d'*habileté* non moins qu'à ma mauvaise *fortune*. Mais ne serait-il pas dû un peu aussi aux dispositions, je dirai presque aux préventions sous l'influence desquelles vous m'avez lu. Suivant la couleur des lunettes dont on se sert, la couleur des objets prend une teinte toute différente. Celles du *germanisme* sont, en général, aussi rebelles que possible aux reflets bibliques de la tradition profane. Si vous aviez recours à celles dont je fais usage, peut-être mes divers exposés s'offriraient-ils à vous sous un tout autre jour. Je les tiens à votre disposition.

Mais, après tout, en soumettant à votre appréciation cette longue suite de noms et de légendes qui, du reste, commence à peine son défilé, et malgré votre répulsion pour la manière dont je la présente, est-il bien sûr que je